La “ mobilité religieuse ” en question chez Louis Massignon : décentrement, altérité et subjectivation

Manoël Pénicaud

▶ **To cite this version:**

Manoël Pénicaud. La “ mobilité religieuse ” en question chez Louis Massignon : décentrement, altérité et subjectivation. Migrations Société, 2021, 184 (2), pp.25-41. 10.3917/migra.184.0025 . hal-03507373

HAL Id: hal-03507373
https://amu.hal.science/hal-03507373

Submitted on 3 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La « mobilité religieuse » en question chez Louis Massignon : décentrement, altérité et subjectivation

Manoël Pénicaud[*]

Résumé :

Cet article a pour but de questionner l'idée de « mobilité religieuse » au cœur de la trajectoire personnelle et subjective de Louis Massignon (1883-1962). Connu comme professeur au Collège de France et comme l'un des pères fondateurs de l'islamologie française, il a aussi été un mystique catholique ayant dédié sa vie à ce que l'on nomme aujourd'hui « islamophilie ». Entendue dans ses acceptions élargies, la notion de « mobilité religieuse » se déploie à plusieurs niveaux dans l'itinéraire de cette figure singulière. Outre les déplacements géographiques inhérents à sa condition de savant, il élabore une posture épistémologique de « décentrement » méthodologique qui irrigue à la fois sa pratique scientifique et sa spiritualité. Il est ensuite mû dès sa jeunesse par une insatiable quête d'altérité qui devient la matrice de sa conversion — autre mobilité —, un retour au christianisme au contact de l'islam qui le fascine. De surcroît, les pèlerinages deviennent pour lui un objet de recherche privilégié, en même temps qu'un topos de sa mystique abrahamique. Sur le plan politique, il s'engage pour les « personnes déplacées » (les réfugiés) notamment en Palestine après 1948, mais aussi dès 1929 pour les immigrés nord-africains en France qui sont largement discriminés. Mobilisées au sein de l'Église catholique, ses positions « islamophiles » vont même influencer le concile Vatican II dans ses déclarations envers les religions non-chrétiennes, ce qui atteste d'une fluidité et d'une transmission intergénérationnelle dans la transformation des savoirs théologiques. En intégrant une approche sur la réflexivité, cet article vise donc à appréhender le procès de subjectivation de Louis Massignon dans le miroir de l'altérité religieuse, au prisme des multiples mobilités qui l'animent et le traversent.

MOTS-CLES : Altérité, attitude des chrétiens, hospitalité, mobilité géographique, spiritualité

À une époque où la notion de « mobilité religieuse » est de plus en plus utilisée au sein des sciences humaines et sociales, cet article a pour but de l'appréhender sous un angle particulier. Il ne s'agira pas de questionner la mobilité géographique d'un groupe religieux ou d'une catégorie d'acteurs sociaux (« pèlerins », « convertis », « réfugiés », « migrants », etc.), mais de focaliser le regard sur la subjectivité et la trajectoire d'un seul individu, en l'occurrence Louis Massignon chez qui la mobilité religieuse se révèle être une clé de lecture originale. Pareille approche biographique — ou prosopographique (au sens de la description d'une personne) — peut surprendre de prime abord, mais notre pari consiste à démontrer que cette notion constitue une sorte de fil directeur dans la vie personnelle et subjective de cet islamologue

* Anthropologue, chargé de recherche (CRCN), Aix-Marseille Université, CNRS, IDEMEC.

catholique français de renom[1]. En d'autres termes, plus que sur une réalité sociale, cet article porte sur un sujet et son intériorité/subjectivité, lesquels serviront à saisir certains rouages sous-jacents qui participent *in fine* du jeu social en général. Ainsi, notre parti pris est que l'individuel permet de saisir le collectif.

Rappelons les grandes lignes biographiques de Louis Massignon (1883-1962), orientaliste et professeur au Collège de France, souvent considéré comme l'un des pères de l'islamologie française. Il a notamment contribué à faire entrer l'étude du soufisme dans le champ académique, à partir de ses vastes travaux sur le saint et mystique musulman Mansûr al-Hallâj[2]. À bien des égards, on peut voir en lui un savant polymathe, doté de multiples connaissances et compétences dans des domaines très variés. Il ne s'est pas cantonné à l'étude de l'islam, mais a élargi ses travaux universitaires aux thèmes du langage, de l'art et de l'esthétique, de l'histoire des sciences, de l'artisanat et des corps de métiers, de l'architecture, de la science politique, de la poésie et de la littérature, etc.[3] Débordant les frontières de l'histoire et de l'islamologie, il a adopté une interdisciplinarité à appréhender en termes de mobilité intellectuelle. Cependant, il a aussi été un mystique catholique habité par le mystère de l'altérité religieuse vers laquelle il n'a cessé de tendre. Il était pour ainsi dire amoureux de l'islam, transport singulier à entendre dans une dynamique spirituelle. Il ne s'est jamais converti à l'islam, comme le laissent entendre certaines rumeurs, mais il a dédié sa vie à une meilleure reconnaissance de cette religion autre, mal connue et mal perçue. Dans l'enfance, il est écartelé entre le catholicisme de sa mère et l'agnosticisme de son père, sous l'influence duquel, jeune homme, il bascule dans l'incroyance. Sa rencontre avec l'Orient est marquée par une expérience homosexuelle en Égypte qu'il n'est plus tabou de mentionner de nos jours. Après une décisive crise mystique, il revient à Dieu et au catholicisme, en 1908, dans le miroir de l'islam. S'ensuit une période de tentation de vie érémitique auprès de Charles de Foucauld[4] dans le Hoggar algérien[5], mais il décide finalement fin 1913 de suivre une carrière universitaire et de se marier. Ce choix et sa mobilisation durant la Première Guerre mondiale ne l'empêcheront pas de maintenir ses aspirations spirituelles : il deviendra l'exécuteur testamentaire de l'ermite de Tamanrasset assassiné en 1916, et sera lui-même en quête du martyre, tout en devenant successivement tertiaire franciscain[6], fondateur d'un groupe de prière pour le salut des musulmans,

1. PÉNICAUD, Manoël, *Louis Massignon. Le "catholique musulman"*, Paris : Éd. Bayard, 2020, 430 p.

2. Publiée en 1922, sa thèse de doctorat, *"La Passion de Hallâj, martyr mystique de l'Islam"*, porte sur Al-Husayn ibn Mansûr al-Hallâj (857-922). Elle a été sans cesse retravaillée, puis publiée de façon posthume en 1975 et 2010 : MASSIGNON, Louis, *La Passion de Husayn ibn Mansûr Hallâj*, Paris : Éd. Gallimard, 4 tomes, 2010, 1960 p.

3. Voir les nombreux articles de Louis Massignon rassemblés et annotés sous la direction de Christian JAMBET par François ANGELIER, François L'YVONNET et Souad AYADA : MASSIGNON, Louis, *Écrits mémorables*, Paris : Éd. Robert Laffont, 2 tomes, 2009, 1942 p.

4. Charles de Foucauld (1858-1916) est un officier de cavalerie de l'armée française devenu explorateur et géographe, puis religieux catholique, prêtre, ermite et linguiste. Il a été béatifié en 2005 par le pape Benoît XVI et canonisé par le pape François en 2021.

5. Massif montagneux situé au sud de l'Algérie, au cœur du Sahara.

6. Le Tiers-Ordre franciscain est une association pieuse laïque fondée en 1222 dans la ville de Bologne, en Italie, par François d'Assise, à la demande de personnes mariées voulant vivre à l'exemple des frères franciscains sans entrer dans un ordre religieux. Afin de marquer plus nettement le caractère séculier des tertiaires, cette association laïque de fidèles prend, à la suite du concile Vatican II, le nom d'Ordre franciscain séculier (O.F.S.)

prêtre de rite catholique oriental[7], initiateur de pèlerinages interreligieux et consultant officieux du concile œcuménique de Vatican II dans ses orientations avec les Églises non chrétiennes, notamment l'islam[8].

De ce portrait esquissé à (trop) grands traits, il ressort qu'altérité et mobilité religieuses ont joué un rôle maïeutique majeur dans le procès de subjectivation de ce personnage, tant dans sa condition de savant que dans sa vie intime de croyant. En adoptant une approche centrée sur la réflexivité massignonienne, cet article cherche à appréhender ce processus de subjectivation dans le reflet de l'altérité religieuse, au prisme des multiples mobilités qui l'animent et le traversent. Figure liminale[9] et transfrontalière, Louis Massignon se déplace du centre vers la périphérie qui l'attire, au risque de transgresser certaines frontières établies (religieuses, sociales, sexuelles). Encore une fois, pareil déplacement concerne autant sa vie intellectuelle que personnelle et spirituelle. Ainsi, force est d'observer une articulation complexe entre ses conditions de savant et de mystique que nous montrerons dans les pages qui suivent.

Notre angle d'approche, original et sous-étudié, ne consiste pas tant à focaliser sur la mobilité comme objet de recherche de Louis Massignon, qu'à appréhender — au prisme du sujet — l'impact de sa mobilité géographique sur sa production intellectuelle, et surtout celui de sa mobilité interreligieuse sur sa conception mystique et politique du monde. Cette démarche s'inscrit dans le sillage de travaux anthropologiques qui posent *« le portrait comme modalité de saisie de l'expérience humaine »*[10]. Sans partir ici de l'approche picturale ou photographique, nous considérons que le portrait biographique contient une importante valeur heuristique dans l'appréhension des faits sociaux et des différentes manières d'être au monde, y compris sur le plan religieux. Dans le cas de Louis Massignon, comment son portrait appréhendé au prisme des mobilités religieuses peut-il contribuer à une meilleure compréhension des parcours spirituels des acteurs religieux en général ? Entendue dans ses acceptions élargies, la mobilité religieuse se déploie à plusieurs niveaux dans l'itinéraire massignonien. Outre les déplacements inhérents à sa condition de savant, il élabore une posture épistémologique centrale de « décentrement »[11] méthodologique qu'il faut expliciter, sachant qu'elle irrigue sa pratique scientifique et sa spiritualité hors norme, particulièrement marginale en son temps et tendue vers l'altérité.

---

7. Les Églises catholiques orientales sont la composante de rite oriental de l'Église catholique. Elles se caractérisent par le fait d'être en communion avec l'évêque de Rome (le pape), dont elles reconnaissent la primauté, et d'utiliser les rites liturgiques orientaux (copte, syriaque occidental, maronite, syriaque oriental, byzantin, arménien, guèze). Les catholiques de rites orientaux admettent l'ordination d'hommes mariés, à condition de choisir avant le diaconat d'être marié ou célibataire.

8. OLLIVRY-DUMAIRIEH, Florence, "50 ans après Vatican II : la contribution de Louis Massignon au renouvellement du regard porté par l'Église sur l'islam", *Théologiques*, vol. 22, n° 1, 2014, pp. 189-217. https://doi.org/10.7202/1033101ar.

9. La liminalité signifie ici une certaine familiarité de la frontière chez Louis Massignon, voire une marginalité, et non la seconde phase de la théorie des rites de passage de l'ethnologue Arnold van Gennep.

10. MASSARD-VINCENT, Josiane ; CAMELIN, Sylvaine ; JUNGEN, Christine, "Le portrait, une proposition anthropographique", in : MASSARD-VINCENT, Josiane ; CAMELIN, Sylvaine ; JUNGEN, Christine (sous la direction de*), Portraits. Esquisses anthropographiques*, Paris : Éd. Pétra, 2011, pp.13-25 (voir p. 13).

11. Le décentrement méthodologique massignonien consiste à se placer dans l'axe de la naissance de l'Autre, dans une démarche à la fois expérimentale (scientifique) et expériencielle (mystique), voir *infra*.

Pour limiter le cadre de cet article, il va de soi que le portrait brossé est par définition incomplet et relève plutôt d'une esquisse centrée sur la mobilité religieuse chez Louis Massignon. Autre préalable, cet article n'a pas vocation à analyser et/ou à déconstruire certaines caricatures dont il a fait l'objet[12]. Afin d'éviter de possibles critiques, il convient d'emblée de reconnaître qu'il a été une figure importante de l'orientalisme français[13], courant qui a incontestablement accompagné le processus de colonisation et qui a notamment été remis en cause par l'universitaire palestino-américain Edward Saïd. Toutefois, ce dernier ne fustige pas Louis Massignon dont l'une des *« grandes réussites a été de rendre l'érudition traditionnelle utile pour le monde politique moderne »*[14]. Il lui reconnaît aussi son engagement en faveur des réfugiés palestiniens (sujet qui mériterait d'être abordé dans un autre article), mais signalons qu'Edward Saïd n'a sans doute pas perçu la vision mystique de Louis Massignon qui est fondamentale[15]. Il nous paraît important de souligner enfin que de partisan de la colonisation dans sa jeunesse, il est progressivement devenu un militant de la « Paix dans la Justice »[16] et du processus de décolonisation après la Seconde Guerre mondiale.

Une dernière critique de fond doit être formulée, car Louis Massignon a sans doute compris l'islam à la lumière de sa propre subjectivité — ce qui est logique en soi —, et de sa foi catholique. Tout en étant reconnu comme l'un des fondateurs indéniables de l'islamologie française, son islamophilie personnelle est irriguée par un amour chrétien et mystique de l'islam. Preuve en est, la façon dont il a d'abord voulu voir en Hallâj un saint crypto-chrétien et l'un des intercesseurs de sa propre conversion en 1908. Les récents travaux de Florence Ollivry-Dumairieh ont ainsi apporté un éclairage approfondi sur son islamologie[17].

Cette contribution se divise en trois parties qui aborderont successivement plusieurs types de mobilités chez Louis Massignon : d'abord en tant qu'universitaire, puis en tant que chrétien, et enfin comme mystique attiré par l'altérité religieuse.

Mobilités géographiques, académiques et épistémologiques

Enfant, le jeune Louis Massignon fait preuve d'une soif insatiable de découverte et de connaissance dans le contexte d'expansion de l'empire colonial français. Son

12. Il a par exemple été taxé d'espion, de savant excentrique ou parfois d'antisémite, mais l'objet de cet article ne consiste pas à déconstruire ces assertions.

13. ELBOUDARI, Hassan, "Louis Massignon", in : POUILLON, François (sous la direction de), *Dictionnaire des orientalistes de langue française*, Paris : Éd. Karthala, 2008, pp. 660-661.

14. SAÏD, Edward, *L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*, Paris : Éditions du Seuil, 1980 (1978), pp. 295-307.

15. LORY, Pierre, "Louis Massignon et l'orientalisme", *Bulletin des Amis de Louis Massignon*, n° 11, 2001, pp. 23-31.

16. Voir par exemple MASSIGNON, Louis, "La Palestine et la Paix dans la Justice", in : MASSIGNON, Louis, *Écrits mémorables*, *op. cit.*, tome I, (1948), pp. 733-742.

17. OLLIVRY-DUMAIRIEH, Florence, *Louis Massignon et la mystique musulmane. Analyse historiographique, méthodologique et réflexive d'une contribution à l'islamologie*, Thèse de doctorat en sciences des religions, Université de recherche PSL, EPHE, Université de Montréal, 2019, 712 p. Au sujet de Hallâj, précisons que Louis Massignon a modifié sa position dès 1909 en reconnaissant qu'il était bien mort en 922 en musulman sunnite et non pas en crypto-chrétien.

appétit pour *« gommer le blanc des cartes »*, selon l'expression de l'explorateur britannique David Livingstone[18], dénote une vocation tournée vers l'ailleurs : *« désir de l'Afrique dès l'enfance ; à 12 ans abonné au Bulletin du Comité de l'Afrique française »*[19]. Il est féru d'histoire et de géographie, mais aussi de linguistique et d'ethnologie. Ses études le préparent ainsi à partir vers l'Orient qui le fascine : Algérie, Maroc, Égypte, Mésopotamie[20]. Plus tard, une fois installé dans la sphère universitaire, il élargit son champ de recherche au-delà de l'islamologie et de l'histoire, en se faisant tour à tour sociologue, archéologue, géographe, topographe, ethnologue, linguiste, etc. Cette transversalité disciplinaire traduit une forme de décloisonnement intellectuel qui se manifeste également dans sa polyglossie (arabe, persan, hébreu, grec, latin, italien, allemand, anglais, etc.). Retenons donc une grande érudition doublée d'une propension à déborder les frontières disciplinaires.

« Je ne suis pas de ceux qui pensent que l'authenticité d'un savant se limite au travail de cabinet », écrivait-il[21], ce qui laisse entendre qu'il est aussi un homme de terrain. Dès 1904, à 21 ans, il entreprend une expédition entre Tanger et Fès pour comparer sur place les données topographiques compilées dans son étude sur le Maroc de Léon l'Africain[22]. Puis, il ne cessera plus de sillonner le monde arabe — chrétien et musulman —, mais aussi l'Iran, l'Inde, le Japon, l'Amérique du Nord, etc. Il passe ainsi plusieurs mois par an en mission (universitaire ou diplomatique) à l'étranger. Après 1945, un passeport diplomatique lui est octroyé lors d'une vaste tournée commanditée par le général de Gaulle qui le conduit jusqu'en Inde.

Ses sujets de recherche ont directement trait à la mobilité religieuse. Il travaille ainsi sur le saint musulman Mansûr al-Hallâj qui était lui-même un grand voyageur, se rendant à trois reprises à La Mecque et devenant un prédicateur itinérant (Khurasan[23], Inde, Turkestan[24]). L'étude des pèlerinages en général devient aussi un thème de recherche de prédilection chez Louis Massignon, à travers les multiples figures saintes qu'il étudie. Parmi elles, Abraham occupe une place de premier plan, y compris spirituellement : à la fois nomade et « premier pèlerin » vers la Terre promise. En outre, l'orientaliste se passionne pour l'étude de courants minoritaires dits « hétérodoxes »[25], à la frontière des orthodoxies, ce qui traduit un intérêt manifeste pour les marges, et donc une sorte de déplacement intellectuel. Tel est aussi le cas de

18. Cité par L'YVONNET, François, "Topographies spirituelles. Introduction", *Écrits mémorables*, *op. cit*., tome II, pp. 391-395 (voir p. 393).

19. MASSIGNON, Louis, *Parole donnée*, Paris : Éditions du Seuil, 1983 (1962), 454 p. (voir p. 65).

20. La Mésopotamie est une région historique du Moyen-Orient située entre le Tigre et l'Euphrate. Elle correspond pour sa plus grande part à l'Irak actuel. Notons que Louis Massignon a effectué dès l'âge de 15 ans un voyage solitaire en Allemagne et en Autriche en 1897.

21. MASSIGNON, Louis, "Le vœu et le destin", in : MASSIGNON, Louis, *Écrits mémorables*, *op. cit.,* t. I, 2009 (1956), p. 19

22. MASSIGNON, Louis, *Le Maroc dans les premières années du XVI*e *siècle : tableau géographique d'après Léon l'Africain*, Alger : Éd. Jourdan, 1906, 336 p.

23. Région située dans le nord-est de l'Iran.

24. Turkestan est le nom donné, à la fin du XIX e siècle, pendant l'apogée des empires coloniaux occidentaux, par ces derniers à une région d'Asie centrale délimitée actuellement, au nord par les steppes du Kazakhstan et le massif de l'Altaï, à l'est par la Mongolie et la Chine, au sud par l'Inde, le Pakistan, l'Afghanistan et l'Iran, enfin à l'ouest par la mer Caspienne.

25. Dans le monde islamique, Louis Massignon a particulièrement étudié des groupes minoritaires au Moyen-Orient, à l'instar des Alaouites, Bektachis, Druzes, Yézidis, etc.

Hallâj, souvent considéré comme « hérétique » en islam, ou bien de figures féminines mystiques (Christine l'Admirable, Jeanne d'Arc, Marie des Vallées, Mélanie Calvat, etc.)[26].

Dans une perspective épistémologique, il développe une méthode intérioriste qui consiste à s'approcher du sujet en se mettant en synthonie avec lui pour mieux le comprendre de l'intérieur : *« Il ne suffit pas de chercher à connaître, il faut arriver à comprendre. On comprend l'autre en se substituant mentalement à l'autre, en reflétant en soi la structure mentale, le système de pensée de l'autre »*[27]. Dans sa thèse, à partir du verset coranique : *« Où que vous vous tourniez, c'est face à Dieu »*[28], il note : *« Cette parabole si expressive exige, comme la précédente, un certain effort de pensée : une transformation de coordonnées, un décentrement mental soudain, qui a son analogue avec ce que les manuels d'astronomie modernes demandent à l'étudiant ; quand, le faisant passer de l'hypothèse géocentrique de Ptolémée à l'hypothèse héliocentrique de Copernic, ils lui demandent, tout en continuant à voir le soleil tourner autour de la terre, de comprendre que c'est la terre (et lui-même) qui tourne autour du soleil ».*[29]

Il élabore ici sa théorie du décentrement méthodologique comme mode de compréhension des faits sociaux : il faudrait sortir de soi et se rapprocher d'une chose ou d'un sujet, en se mettant en syntonie avec elle/lui. Pareille posture présente assurément des aspects proches des fondements de la phénoménologie. Il ira jusqu'à parler de *« science expérimentale de la compassion »*[30] basée sur le principe de participation, qu'il va appliquer dans sa posture scientifique comme dans sa spiritualité. Sur le plan linguistique, la pratique intensive de l'arabe constitue aussi pour lui un exercice de ce décentrement, pour comprendre l'Autre de l'intérieur, à la fois son système d'expression et de pensée. Métaphoriquement, c'est comme si le langage lui permettait d'incorporer l'altérité.

Un dernier aspect de fond concerne la façon dont le savant est transformé par l'objet de ses recherches et *vice versa*. S'il est entendu que l'un interprète le second au prisme de sa subjectivité, la réciproque est aussi frappante chez Louis Massignon, comme s'il était « altéré » — au sens non négatif du terme — par ses travaux sur la mystique musulmane. Cette influence s'applique également à sa condition privée de croyant, puisque sa mystique est pétrie de référents islamiques. En 1908, dans sa crise paroxystique de conversion, il est allé jusqu'à une quasi-identification avec Mansûr al-Hallâj[31]. Il est « agi » par l'objet/sujet de ses travaux, lequel participe de son procès de subjectivation.

---

26. Louis Massignon a été fasciné par plusieurs femmes mystiques, certaines stigmatisées, reconnues ou non par l'Église, qu'il a désignées du nom de "compatientes".

27. MASSIGNON, Louis, "Un nouveau sacral", in : MASSIGNON, Louis, *Écrits mémorables*, *op. cit.,* t. I, 2009 (1948), pp. 343-349.

28. Sourate n° 2, verset n° 115.

29. MASSIGNON, Louis, *La Passion de Hallâj*, *op. cit.,* tome III, 2010, 386 p. (voir p. 102).

30. MASSIGNON, Louis, *Parole donnée*, *op. cit.,* (voir p. 64).

31. MASSIGNON, Daniel, "Le Voyage en Mésopotamie et la conversion de Louis Massignon en 1908", *Islamochristiana*, n° 14, 1988, pp. 127-199 (voir p. 148).

Louis Massignon à l'aérodrome de Rabat, 1956 © collection Massignon

Un parcours mobile de chrétien : conversion, ordination, transgression ?

La vie spirituelle de Louis Massignon peut aussi se lire en termes de mobilité et offre un cas de « carrière de conversion » particulièrement singulier et foisonnant[32]. Rappelons qu'au tournant du XX^e^ siècle, il bascule dans l'incroyance pendant quelques années, celles de ses premiers voyages en Orient. Plus tard, il racontera avoir été saisi par la foi et l'hospitalité des musulmans, comme Charles de Foucauld l'explorateur l'avait été au Maroc en 1883[33]. C'est lors d'une mission archéologique en Mésopotamie qu'il se convertit en 1908, non pas à l'islam, mais en revenant au catholicisme, tout comme Henry de Castries[34] et Ernest Psichari[35], au contact de l'islam qui l'attire et le passionne.

Sans doute faut-il préciser qu'à partir de 1906, il a entamé en Égypte une liaison amoureuse avec un aristocrate espagnol, Luis de Cuadra, converti à l'islam. Et c'est par ce dernier qu'il découvre le poète mystique Hallâj. Apparemment perturbé par une vie assez dissolue, il est muté à Bagdad. En mai 1908, il est soupçonné d'espionnage et se croit condamné à mort par les Ottomans, sur un navire remontant le

32. Sur les convertis comme figures de mobilité religieuse, voir HERVIEU-LÉGER, Danièle, *Le pèlerin et le converti : la religion en mouvement*, Paris : Éd. Flammarion, 1999, 288 p.

33. MASSIGNON, Louis, *Parole donnée*, *op. cit.,* (voir p. 67) ; FOUCAULD, Charles de*, Reconnaissance au Maroc 1883-1884 (Éd. 1888)*, Paris : Éd. Hachette, 2012, 517 p.

34. Henry de Castries (1850-1927) est un militaire et explorateur français. Il a notamment servi en Algérie où il a connu Charles de Foucauld. C'est par son intermédiaire qu'en 1906, Louis Massignon a transmis à ce dernier son étude sur Léon l'Africain.

35. Petit-fils d'Ernest Renan, Ernest Psichari (1883-1914) est un auteur et militaire français disparu au début de la Première Guerre mondiale. Officier dans les troupes coloniales en Afrique, il se convertit au catholicisme au contact de son ami Jacques Maritain.

Tigre. Après une tentative de suicide avortée, il est saisi — d'après son récit de conversion — par une expérience mystique du divin qui le foudroie[36]. Il a alors la certitude que Hallâj est présent et intercesseur, parmi d'autres personnages (dont Foucauld), dans ce retour à Dieu, qui le juge pour ses « péchés ». Sans plus analyser ce procès de conversion, retenons qu'il se produit dans le miroir de l'altérité religieuse. Le cas de Louis Massignon s'inscrit cependant dans le mouvement du renouveau catholique, expression désignant la vague de recatholicisation d'une partie des élites françaises, en réaction aux dogmes positivistes et scientistes qui ont dominé les débuts de la troisième République[37]. Louis Massignon n'est donc pas un cas isolé, mais il participe d'un phénomène plus répandu parmi les intellectuels français, dans le contexte de la loi de séparation des Églises et de l'État en 1905. Léon Bloy, Paul Claudel, Charles de Foucauld et Joris-Karl Huysmans[38] comptent parmi les modèles de ces *« convertis de la Belle Époque »*[39], les trois derniers étant les mentors du jeune orientaliste.

C'est animé du zèle caractéristique des convertis[40] qu'il rencontre l'abbé Charles de Foucauld en 1909, lequel lui propose rapidement de venir le rejoindre au désert pour le seconder en vue de lui succéder le moment venu. S'ouvre une intense période de doutes et d'hésitations : l'ermite du Hoggar est considéré par l'abbé Poulin (directeur spirituel de Louis Massignon) comme un prêtre gyrovague ; sa marginalité et son excentricité — au sens propre du terme — par rapport à l'Église, le discréditent. Fin 1913, le jeune thésard tranche et choisit de rester dans le siècle, de poursuivre une carrière universitaire et de rompre son vœu de chasteté pour se marier. Pourtant, il ne coupe pas les ponts avec Charles de Foucauld dont il deviendra l'exécuteur testamentaire après son assassinat en 1916, et dans lequel Louis Massignon voit une consécration, celle du martyre.

De retour dans le giron de l'Église, il va changer plusieurs fois de statut, cheminant selon un parcours atypique. Dès 1913, au Caire, il est tenté par le Tiers-Ordre franciscain où il entre finalement en 1931 sous le nom emblématique d'Abraham/Ibrahim. Par la suite, il va fonder un groupe de prière innovant, la *Badaliya* (cf. *infra*). En 1949, le pape Pie XII l'autorise à passer du rite latin au rite oriental de langue arabe, ce qui constitue un nouveau déplacement et prépare surtout une autre étape : son ordination dans le rite melchite[41] (qui accepte les hommes mariés dans la

36. MASSIGNON, Daniel, *op. cit.* ; PÉNICAUD, Manoël, *Louis Massignon. Le "catholique musulman", op. cit.,* pp. 90-92.

37. GUGELOT, Frédéric, *Conversion des Intellectuels au catholicisme en France, 1885-1935*, Paris : CNRS Éditions, 2010 (1998), 560 p.

38. Léon Bloy (1846-1917), Joris-Karl Huysmans (1848-1907) et Paul Claudel (1868-1955) sont trois figures de la littérature française, caractérisées par leur conversion au catholicisme dont ils ont été d'ardents défenseurs. S'il n'a pas directement connu le premier, les deux autres ont beaucoup compté pour Louis Massignon.

39. Voir PSICHARI, Henriette, *Les convertis de la Belle époque*, Paris : Éditions rationalistes, 1971, 192 p.

40. LE PAPE, Loïc, "Les récits de conversion : d'une histoire personnelle romancée à l'analyse sociologique d'un engagement religieux", in : BENDANA, Kmar ; BOISSEVAIN, Katia ; CAVALLO, Delphine (sous la direction de), *Biographies et récis de vie*, Tunis : Institut de recherches sur le Maghreb contemporain, 2005, pp. 77-87.

41. L'Église melchite est une "Église orientale" unie à Rome. Elle reconnaît le pape tout en étant placée sous l'autorité d'un patriarche qui siège à Damas. Elle suit le rite byzantin et utilise l'arabe comme langue liturgique au Proche-Orient.

prêtrise) au Caire l'année suivante. Mais ce sacrement va être mal accepté à Rome : il doit le garder secret et n'est pas incardiné (sans paroisse), ce qui revient à une sorte de statut spécial.

Louis Massignon entretient une relation de fidélité avec l'Église, mais sa vie est émaillée d'initiatives qui dérangent l'appareil politico-religieux et qui peuvent être appréhendées, à certains égards, comme des transgressions. En fait, une tension se manifeste entre ses aspirations mystiques et sa fidélité à l'Église-institution. Cette dernière est pourtant déstabilisée par certaines de ses positions hors normes, notamment celles envers l'islam qui finiront par influencer le concile Vatican II[42]. Lui s'engage corps et âme dans sa vocation de substitué (cf. *infra*) et se déclare même prêt à être excommunié : *« Si ma vocation est d'aller jusqu'à mourir anathème pour mes frères qui sont perdus »*[43]. Au sein de l'Église, il bénéficie d'appuis haut-placés mais a aussi de nombreux ennemis. Côté musulman, il fera même l'objet d'une fatwa de la part d'un ouléma égyptien pour *« missionarisme camouflé en orientalisme scientifique d'enseignement supérieur »*[44].

Ses orientations islamophiles dérangent ou ne sont pas comprises. Son appartenance à l'Église est même parfois remise en question. En 1934, Pie XI lui dit ironiquement qu'il est devenu « musulman » à force de les aimer. Une autre formule attribuée à Ibrahim Madkour (président de l'Académie de langue arabe du Caire) en 1962, *« le plus grand musulman parmi les chrétiens et le plus grand chrétien parmi les musulmans »*[45], témoigne d'une position complexe ayant parfois donné lieu à des interprétations erronées : il ne s'est jamais converti à l'islam ni n'a prôné un quelconque syncrétisme islamo-chrétien. Selon nous, l'expression doit être comprise comme le fait qu'il est une sorte de passeur à l'interstice de plusieurs mondes, sachant que l'image du passeur est caractéristique de la mobilité des hommes et des savoirs.

Ces considérations nous conduisent à aborder les travaux de Jean-Michel Hirt consacrés aux figures de l'entre-deux-mondes qu'il désigne positivement comme des « infidèles » : *« Que cherchent-ils dans ce déplacement qui les conduit au désert, sinon eux-mêmes à travers les autres ? Alors, à leur exil occidental succèderait le voyage en Orient ? Parvenir à se définir en se confrontant à l'inconnu, c'est une constante du projet anthropologique. Mais l'autre, l'étranger, est-il possible de le rencontrer, où existe-t-il et de quelle alternance d'amour et de haine sera-t-il objet ? »*[46]. Or, il voit en Louis Massignon l'une de ces figures qui s'exilent des normes et des conventions de leurs milieux respectifs. Tout en partageant certains points de son analyse, la formule d'infidèle ne nous paraît cependant pas la plus adéquate. Il

42. OLLIVRY-DUMAIRIEH, Florence, *op. cit.*, 2014.

43. Lettre de Louis Massignon à l'abbé Journet, 11 août 1962, in : PÉNICAUD, Manoël, *Le réveil des Sept Dormants. Un pèlerinage islamo-chrétien en Bretagne*, Paris : Editions du Cerf, 2016 (2014), 528 p. (voir p. 50).

44. Voir DESTREMEAU, Christian ; MONCELON, Jean, *Massignon*, Paris : Éd. Perrin, 2011 (1994), 544 p. (voir p. 247) ; AVON, Dominique, "Histoire positive et histoire sacrée autour de la pensée de Louis Massignon", *Cahiers d'études du religieux. Recherches interdisciplinaires*, n° 16, 2016, DOI : https://doi.org/10.4000/cerri.1603.

45. MADKOUR, Ibrahim, "L. Massignon", in : SIX, Jean-François (sous la direction de), *Massignon*, Paris : Éditions de l'Herne, 1970, pp. 63-70 (voir p. 68).

46. HIRT, Jean-Michel, *Les infidèles. S'aimer soi-même comme un étranger*, Paris : Éd. Grasset, 2003, 280 p. (voir p. 17).

n'est pas dissident et demeure fidèle à l'Église, sans jamais être en rupture. Selon nous, il est plus une figure liminale et transfrontalière, à la marge de plusieurs mondes et systèmes de croyances qu'il désirera ardemment (ré)concilier. Dès sa jeunesse, il est pris par un élan rimbaldien de quitter l'Europe pour l'Orient, en quête d'une extranéité comme de lui-même. Il s'expatrie et part conquérir le monde, mais aussi pour se perdre ou s'oublier, convaincu que ses expériences homosexuelles constituent un « péché » qu'il doit racheter et/ou sublimer, mais cela est un autre sujet[47].

Louis Massignon (deuxième à droite) à la sortie du sanctuaire d'Abraham (Al-Haram al-Ibrahimi), à Hébron (Palestine), 1949 © collection Massignon

Attractions et élans mystiques vers l'« autre religieux »

La dernière dimension de la mobilité religieuse chez Louis Massignon est d'ordre mystique et conditionne en définitive toutes les autres. Depuis sa conversion en 1908, qu'il a nommée la *« Visitation de l'Étranger »*[48] — expression qui mériterait en soi une analyse approfondie —, il est devenu un mystique habité par le mystère de l'altérité et par une sorte de « feu divin »[49] comme de nombreux témoignages

47. MEESEMAECKER, Laure, *L'autre visage de Louis Massignon*, Versailles : Éd. Via Romana, 2011, 179 p.

48. MASSIGNON, Louis, "Réponse à l' « Enquête sur l'idée de Dieu et ses conséquences »", in : MASSIGNON, Louis, *Écrits mémorables, op. cit.*, tome I, pp.3-8.

49. SIX, Jean-François, "Présence et présentation actuelles de Louis Massignon", in : SIX, Jean-François (sous la direction de), *Massignon,* Paris : Éditions de l'Herne, 1970, pp. 21-22.

le laissent entendre. Sans verser dans ce type d'hagiographie, il est néanmoins important de prendre cette dimension en compte car elle est centrale pour saisir sa vocation tournée vers l'« autre religieux », notamment vers les musulmans.

Précurseur du dialogue interreligieux, il est considéré comme l'un des pères de l'abrahamisme, prônant la réconciliation des enfants d'Abraham, et ce, dans une perspective eschatologique commune[50]. Comme cela a été dit plus haut, cette propension réconciliatrice dérange et déconcerte les normes et les frontières établies. Il concentre particulièrement son action sur l'islam[51], développant une islamophilie mystique, d'abord personnelle mais qui va irriguer certains réseaux catholiques. Ses positions influenceront même le concile Vatican II dans ses déclarations envers les religions non-chrétiennes[52], ce qui atteste d'une fluidité et d'une transmission intergénérationnelle dans la transformation des savoirs théologiques.

La spiritualité massignonienne repose sur deux piliers : l'hospitalité abrahamique et la substitution mystique. Intéressons-nous ici au second. Hérité de Joris-Karl Huysmans, ce principe consiste à s'offrir et à souffrir à la place de l'Autre, dans un élan sacrificiel qui fait écho à sa quête du martyre. Or, pareil élan implique un décentrement et une mobilité intérieure. Au départ, Louis Massignon s'applique cette substitution en 1913 pour le salut de son ancien amant, Luis de Cuadra, afin qu'il revienne dans l'Église. Mais en 1934, il élargit sa vocation de substitué à prier pour le salut de tous les musulmans et non pour leur conversion, ce qui est capital. À Damiette (Égypte), il fonde avec une Égyptienne melchite, Mary Kahîl, un groupe de prière appelé *Badaliya* (qu'il traduit par « substitution » en arabe), qui va progressivement croître dans plusieurs villes (Le Caire, Paris, Rome, Aix-en-Provence, etc.), ouvrant un nouvel horizon théologique. Dès 1934, il présente ce projet à Pie XI, qui lui donne sa bénédiction. Cette vocation s'inscrit dans la filiation foucaldienne mais la dépasse, car il ne s'agit pas de convertir à terme les musulmans, mais de les respecter dans leur foi. La *Badaliya* n'est pas une œuvre de prosélytisme, mais plutôt une forme de présence et de témoignage évangéliques qui préfigure l'inculturation qui s'imposera dans l'ecclésiologie post-Vatican II. Ici, l'innovation est que les chrétiens vivant parmi les musulmans sont appelés à s'offrir en *« otages volontaires, rançons offertes pour leurs hôtes au jour du Jugement »*[53]. Le sacrifice et le don de soi sont mis en avant. D'hôtes, les « badaliotes » sont appelés à devenir otages, ce qui mobilise l'hospitalité[54], autre pilier central de la spiritualité massignonienne. Sans détailler outre mesure, ces groupes de chrétiens se réunissent, prient et jeûnent (notamment pour le Ramadan et Yom Kippour). Louis Massignon va

50. STROUMSA, Guy, *Religions d'Abraham. Histoires croisées*, Paris : Éd. Labor et Fides, 2017, 346 p., pp. 55-56 ; MASSIGNON, Louis, *Les Trois Prières d'Abraham*, Paris : Éditions du Cerf, 1997, 200 p.

51. Sur ses positions plus ambiguës avec le judaïsme et le sionisme, voir PÉNICAUD, Manoël, *Louis Massignon. Le "catholique musulman"*, *op. cit.,* pp. 342-354 ; BOUREL, Dominique, "Massignon face à Israël", *Louis Massignon et le dialogue des cultures*, Paris : Éditions du Cerf, 1996, pp. 295-298 ; MAYERES, Agathe, "Massignon face au sionisme", *Bulletin du Centre de recherche français à Jérusalem*, Jérusalem : CRFJ, n° 20, 2009, https ://journals.openedition.org/bcrfj/6248.

52. La constitution *Lumen Gentium* (1964) comporte précisément la reconnaissance des musulmans "professant avoir la foi d'Abraham".

53. MASSIGNON, Louis, Badaliya. Au nom de l'autre (1947-1962), textes rassemblés et annotés par BORRMANS, Maurice ; JACQUIN, Françoise, Paris : Éditions du Cerf, 2011, 400 p. (voir p. 51).

54. PÉNICAUD, Manoël, *Louis Massignon. Le "catholique musulman"*, *op. cit.,* pp. 408-409.

jusqu'à préconiser de se prosterner, seul et en silence, vers Jérusalem, « *notre Qibla* »[55] et de réciter en arabe la Fâtiha (première sourate du Coran), *« debout devant un crucifix car cette prière est un recours auprès du 'Malek yaoum eddine'*[56] *que nous voulons faire retrouver à l'Islam dans son cœur »*[57]. Ces emprunts et appropriations pourraient laisser entrevoir une tentative syncrétique, mais il n'en est rien. Il se forge un système de croyances sur mesure, incluant des matériaux islamiques, tout en demeurant fondamentalement chrétien. Il faut y voir non pas un syncrétisme qui accoucherait d'une fusion hybride entre islam et christianisme, mais la pratique d'une herméneutique mystique lui permettant d'abolir certaines frontières et d'accéder à un universalisme transcendantal. En d'autres termes, le décentrement mystique permettrait *in fine* un recentrement et une convergence dans la perspective universaliste du plan du salut.

Il est important de souligner que ces conceptions théologiquement abstraites se matérialisent à la fois dans une ritualité et dans l'espace, à l'instar du pèlerinage islamo-chrétien des Sept Dormants qu'il initie en Bretagne à partir de 1954. Là, tel un entrepreneur de l'interreligieux, il importe une messe en arabe de rite melchite tandis que des pèlerins musulmans parisiens sacrifient un mouton « selon le rite d'Abraham » dans une optique de commensalité. Mais ces innovations rituelles, transposées et relocalisées, ne sont pas toujours comprises par les riverains[58].

Ce pèlerinage atypique est en fait conçu et organisé *« pour une paix sereine en Algérie »* selon son expression[59], ce qui lui donne une évidente dimension politique, car Louis Massignon est de fait un intellectuel catholique engagé. Les pèlerins musulmans sont des ouvriers de la région parisienne en situation difficile (non intégrés, stigmatisés), tous membres d'une association au sein de laquelle le professeur au Collège de France donne des cours d'alphabétisation, et ce, dès 1929. Cela participe d'un élan chrétien plus vaste pour la défense des « exclus », des parias, des opprimés qui l'occupe de plus en plus, à l'instar de ses combats pacifiques pour la cause des réfugiés en Palestine et contre la politique de l'État d'Israël, promouvant une sorte d'humanisme militant, hospitalier et universaliste. Ce faisant, force est de souligner qu'il est mû par ce qu'il convient d'appeler une « spiritualité politique ». L'horizon du martyre tant désiré s'éloignant sans cesse, il a transformé cette aspiration mystique en devenant un homme de témoignage engagé dans le siècle. Pour autant, toute son action sociale et politique demeure déterminée par sa spiritualité inclusive et son sens du sacré.

---

55. En islam, la qibla est la direction de La Mecque vers laquelle doivent se tourner les fidèles pour effectuer le rite des cinq prières quotidiennes.

56. L'expression *"Malek yaoum eddine"* est tirée de la Fâtiha et signifie en arabe "Maître du Jour de la rétribution" (littéralement "Roi du jour du jugement"), dans une perspective eschatologique (liée à la fin des temps) qui verra le retour de 'Isa selon certains exégètes, et donc de Jésus comme juge pour Louis Massignon.

57. MASSIGNON, Louis, *L'Hospitalité sacrée*, (textes inédits présentés par Jacques KERYELL), Paris : Éd. Nouvelle Cité, 1987, 486 p. (voir pp. 298-299).

58. PÉNICAUD, Manoël, *Le réveil des Sept Dormants*, *op. cit.* ; toujours actif, ce pèlerinage génère aussi une sorte d'hostilité qui contraste avec l'hospitalité revendiquée.

59. Citons par exemple : "*Pour nos jeûnes privés mensuels pour une Paix sereine en Algérie*" dans une lettre adressée au cardinal Montini (futur Paul VI), le 14 juillet 1962, *ibid*. (pp. 49 et 97-100).

Conclusion

Bien avant la récente encyclique *Fratelli Tutti* du pape François[60], qui fait l'éloge de la rencontre entre Saint-François d'Assise et le sultan Malik Al-Kamil[61], Louis Massignon a vu dans cette référence médiévale une relation d'hospitalité réciproque qui va servir de modèle à son rapport dynamique à l'altérité religieuse. Cela dénote une forme d'avant-gardisme, bien qu'il ait été en son temps à contre-courant et dans une position marginale, voire liminale, sur le plan religieux. Catholique amoureux de l'islam, il demeure de nos jours une figure complexe, parfois controversée, mais qui offre un cas original de mobilité — et non pas d'immobilité — religieuse, envisagée au prisme du sujet. L'angle singulier du portrait biographique a en effet permis d'explorer une mobilité multivocale, à la fois méthodologique, épistémologique, rituelle, interreligieuse, pèlerine, mystique… autant de dimensions qui participent de la compréhension d'un mode particulier d'être au monde et de conception du monde. Pourtant, focaliser sur un individu n'empêche pas une ouverture sur le collectif. Au contraire, le cas Louis Massignon n'est pas unique en son genre, ni refermé sur lui-même. Il est même ontologiquement tourné vers l'Autre, ce qui permet de dépasser la seule approche idiosyncratique.

Chez Louis Massignon, la mobilité religieuse est fondatrice et structurelle. Dans une certaine mesure, la compréhension intérioriste et l'éthique du décentrement qu'il développe dans la première moitié du XX^e^ siècle semblent annoncer et préfigurer en partie certaines tendances qui caractérisent, un siècle plus tard, le paysage religieux occidental, lui-même sans cesse en mouvement et pétri de certains élans réflexifs et subjectivistes, de velléités de dialogue en vue d'un vivre-ensemble sans cesse remis en question, et d'aspirations mystico-ésotériques qui aboliraient les frontières dogmatiques largement fissurées par la modernité. Sans plus pousser l'analyse, ce rôle précurseur de Louis Massignon — présenté comme un passeur ou un médiateur entre christianisme et islam —, n'est pas resté sans lendemain. En sus du rôle indirect joué lors du concile Vatican II et de la continuité de certaines de ses initiatives spirituelles comme le pèlerinage islamo-chrétien des Sept Dormants ou la Badaliya[62], son cheminement a influencé la génération suivante de religieux catholiques ayant dédié leur vie au dialogue et à l'inculturation en terre d'islam, à l'instar de Christian de Chergé, Pierre Claverie, Henri Teissier, Maurice Borrmans ou encore Paolo Dall'Oglio[63].

---

60. *Fratelli tutti* est une encyclique du pape François publiée le 4 octobre 2020, jour de la fête de Saint-François d'Assise. Elle porte "sur la fraternité et l'amitié sociale".

61. Allusion à la rencontre supposée entre Saint François et le sultan lors d'une trêve de la cinquième croisade, en 1219. Voir JEUSSET, Gwenolé, *Saint François et le sultan*, Paris : Éd. Albin Michel, 2006, 304 p. ; TOLAN, John, *Le Saint chez le Sultan. La rencontre de François d'Assise et de l'Islam. Huit siècles d'interprétations*, Paris : Éditions du Seuil, 2007, 512 p.

62. L'esprit de la *Badaliya* continue d'animer certains groupes catholiques islamophiles, à l'instar de la communauté monastique de Mâr Mûsa, fondée par le jésuite Paolo Dall'Oglio, ou un groupe rassemblant chrétiens et musulmans à Boston.

63. Issus de la génération post-Vatican II, certains hommes d'Église ont axé leur vocation vers le monde musulman ; voir PÉNICAUD, Manoël, "Le Père Paolo Dall'Oglio : otage volontaire par amour de l'islam", *Ethnologie française*, Paris : Presses Universitaires de France, 2016, vol. 46, n° 3, pp. 447-458 ; SALENSON, Christian, *Témoins de l'À-venir : Charles de Foucauld, Louis Massignon, Christian de Chergé*, Marseille : Éd. Chemins de dialogue, 2021, 320 p.

Évoquée à maintes reprises, la notion d'hospitalité est nodale dans le rapport de Louis Massignon à l'altérité, d'autant plus qu'elle implique aussi un décentrement, un déplacement. Elle est cruciale dès sa conversion de 1908, lorsque ses hôtes musulmans se portent garants pour lui devant les autorités ottomanes. À la fin de sa vie, en 1962, il écrira à un évêque au Cameroun : *« L'hospitalité n'est pas un truc pour voyager sans danger, c'est le geste d'Abraham devant les Trois Anges, et le repas, béni, avec eux »*[64]. Il fait référence à l'accueil inconditionnel réservé par le patriarche à trois étrangers passant devant sa tente, au soleil de midi, sous la chênaie de Mambré[65]. Au fil des ans, il a à la fois forgé une mystique de l'hospitalité, ontologiquement tournée vers l'Autre, y compris l'« autre religieux », ainsi qu'une politique de l'hospitalité qui en découle, ce qui nous a conduit à parler de spiritualité politique : *« C'est l'idée fondamentale, d'ailleurs, de toute ma vie, depuis 45 ans ; lutter pour le Sacré, la parole donnée ; le droit d'asile, l'hospitalité jurée ; toutes choses absentes de la diplomatie internationale ; et des politiques coloniales, qui commettent des sacrilèges à longueur de journée »*[66]. Autrement dit, l'hospitalité et la mobilité qu'elle implique font société, message dont sont porteuses ses multiples œuvres inter-spirituelles.

Louis Massignon est enfin un perpétuel pèlerin, figure classique de mobilité religieuse. En plus d'être un topographe et d'étudier des pèlerinages, il multiplie les visites pieuses (se rendant à 28 reprises à Jérusalem), élaborant une mystique de l'espace et une géographie spirituelle du monde. Outre le fait que l'étymologie latine *peregrinus* désignant l'« étranger » convoque réflexivement sa philoxénie, le monde serait ponctué de lieux saints, véritables nœuds d'intensité sacrale formant une vaste constellation qu'il ne cesse de parcourir, en quête de Dieu comme de lui-même : *« Il y a une question qui se pose : pourquoi circuler ? Pourquoi bouger ? Pourquoi marcher ? Qu'est-ce qui nous fait passer de l'idée (à laquelle nous adhérons) à une œuvre ? Si une Foi n'existe que dans l'œuvre, l'œuvre est essentiellement un mouvement et la géographie spirituelle du monde doit être envisagée comme dynamique »*[67].

❑

64. PÉNICAUD, Manoël, *Le réveil des Sept Dormants*, *op. cit.,* (voir p. 53).

65. Sur cette hospitalité inconditionnelle, voir DERRIDA, Jacques, *De l'hospitalité*, Paris : Éd. Calmann-Lévy, 1997, 143 p.

66. Lettre de Louis Massignon à Maître Georges Izard, datée du 25 avril 1953, *Bulletin de l'Association des Amis de Louis Massignon*, n° 18, décembre 2005 (voir p. 56).

67. MASSIGNON, Louis, "La foi aux dimensions du monde", in MASSIGNON, Louis, *Écrits mémorables*, *op.cit.*, 2009 (1949), pp. 13-18 (voir p. 14).